

Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life

L'ART DU VOYAGE

Destinations hors des radars,
hôtels inoubliables, tables secrètes...
Nos bons plans sur mesure
pour collectionner les moments rares

FOOD

Le roi
Guy Savoy

Les restos
du pouvoir

Passion
pâté-croûte

AUTO

L'offensive
chinoise

Le retour
des V8

Concept cars
made in France

CITY GUIDES

Helsinki,
capitale design

Le Vietnam
en 1^{re} classe

Saint-Moritz
en coupé sport



Pépites op art

Après l'exposition consacrée à Bridget Riley au musée d'Orsay en début d'année, la Tate Modern de Londres célébrera en juin une autre star de l'op art, Julio Le Parc. Pourquoi est-ce le moment de suivre ce mouvement ?

Texte

Maïa Morgensztern



↑ Une Renault 5, le premier modèle de la « marque au losange » à arborer le logo dessiné par Victor Vasarely, devant la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence.

L'art optique (appelé « op art » à partir de 1964) est un courant artistique né dans les années 1950 qui exploite les illusions d'optique, les contrastes chromatiques et les motifs géométriques pour créer des effets de mouvement. Il puise ses racines dans le constructivisme et les enseignements du Bauhaus, comme l'étude des formes de Vassily Kandinsky et László Moholy-Nagy. À partir des années 1940, Victor Vasarely, considéré comme l'un des pères de l'op art, propose des graphismes contrastés qui donnent l'illusion du volume, avant de théoriser un art abstrait et accessible au grand public dans son *Manifeste jaune* (1955). D'autres artistes comme Jesús Rafael Soto explorent la dimension immersive, tandis qu'en Angleterre, Bridget Riley imagine des stries ondulantes qui provoquent des vibrations. Le succès institutionnel se développe grâce au soutien de la galerie Denise René, à partir des années 1950. Au 124, rue de la Boétie, à Paris, l'exposition « Le Mouvement » (1955) réunit des artistes établis, comme Marcel Duchamp et Alexander Calder, aux côtés de Vasarely, Soto, Tinguely et Yaacov Agam. Elle pose les bases de l'art cinétique, où vient se superposer l'op art. Julio Le Parc et Carlos Cruz-Diez les rejoignent quelques années plus tard, avec des effets instables, qui dissolvent le fond et la forme des images.

La loi des séries

Soucieuse de faire connaître ses artistes dans sa galerie, Denise René monte des expositions à l'international et s'engage dans la production de multiples artistiques et autres séries limitées, financièrement plus abordables que les œuvres uniques. « Elle a en quelque sorte réalisé le fantasme de Rodtchenko et des constructivistes, qui voulaient un art utilitaire, pour tous », détaille Matthieu Poirier, spécialiste d'art cinétique et commissaire de l'exposition « Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement dans l'art » ouverte au Grand Palais en 2013. Vingt ans après la mise à pied officielle de Rodtchenko sous le régime stalinien, les efforts de Denise René s'avèrent payants. En 1965, « The Responsive Eye », au MoMA de New York, consacre l'op art. L'année suivante, Julio Le Parc remporte le Grand Prix de Venise. Fatigue oculaire ou envie de renouveau, les expositions thématiques et collectives s'étiolent, mais qu'importe, les carrières individuelles sont lancées. Alors qu'il cherche à moderniser son image, en 1972, le constructeur Renault se tourne naturellement vers Vasarely, un artiste engagé dans l'intégration de l'art dans le domaine public, fait chevalier de la Légion d'honneur deux ans plus tôt. Imaginé par Victor Vasarely et réalisé par son fils Yvaral, le logo dote le diamant

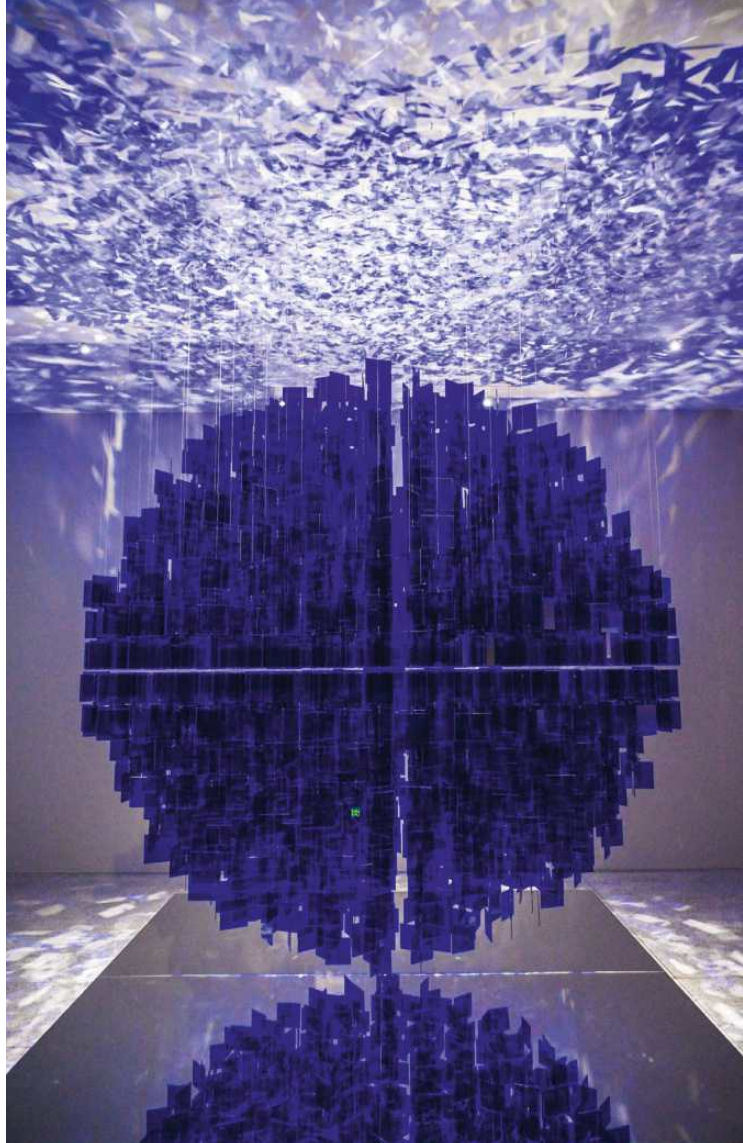


historique de Renault d'effets optiques dynamiques. D'abord apposé sur la Renault 5, il investit le reste de la gamme du constructeur jusqu'en 1992.

Investissez!

Après un passage à vide en pleine bulle Internet, les expositions thématiques, comme « L'Œil moteur » (MAMCS, 2005) et « Dynamo » (Grand Palais, 2013), relancent l'intérêt du public pour une abstraction à vivre, dont les effets se déploient lors d'une contemplation in situ. L'huile sur toile *Altai III* (1955 – 1958), de Vasarely, confirme le retour en grâce du mouvement sur le marché de l'art, avec une adjudication record à 565 250 livres sterling (644 000 €), chez Sotheby's Londres, en 2010. « [Ces œuvres] touchent immédiatement le public : la lumière, le mouvement, la perception, [...] l'immersion, l'expérience, les technologies visuelles. C'est un travail intemporel, qui transcende les époques et les géographies », explique Lorenzo Fiaschi, le cofondateur de la Galleria Continua. Cette dernière collabore avec Carlos Cruz-Diez et Julio Le Parc, respectivement depuis 2022 et 2023. Même constat pour la cote de Bridget Riley, qui décolle vers 2008. En 2022, son *Gala* atteint 4,36 millions de livres sterling (5 M€) chez Christie's Londres. Porté par des achats privés et institutionnels en Europe, aux États-Unis, en Asie et aux Émirats, l'op art offre une diversification qui devrait lui permettre de mieux supporter la volatilité des marchés. Les expositions à venir, dont celle à la Fundación La Caixa, qui s'étendra de 2027 à 2029, en collaboration avec le Centre Pompidou, devraient contribuer à raviver les curiosités pour un corpus d'œuvres disponibles relativement réduit. Un conseil : achetez!

↓ **Environnement**
Chromointerférent,
1974-2016, projection
de Carlos Cruz-Diez.



↑ **Blue Sphere, 2013,**
de Julio Le Parc, exposée
à la Tate du 11 juin 2026
au 3 mai 2027.

RECORDS DE VENTES PAR ARTISTE

- **4 362 000 £ (5,4 M€), Bridget Riley,** *Gala*, 1974, Christie's Londres, 2022.
- **1 082 500 \$ (1 M€), Jesús Rafael Soto,** *La Scie à métaux (The Hacksaw)*, 1960, Sotheby's New York, 2012.
- **879 000 £ (773 000 €), Carlos Cruz-Diez,** *Psychromie Panam*, 2015, Sotheby's New York, 2018.
- **565 250 £ (650 000 €), Victor Vasarely,** *Altai III*, 1955 – 1958, Sotheby's Londres, 2010.
- **506 500 \$ (371 000 €), Julio Le Parc,** *Seuil de perception, continuél-lumière-mobile*, 1960 – 1962, Christie's New York, 2010.